

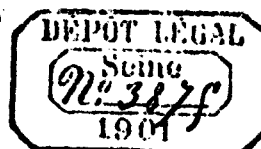
PLACE AU THÉÂTRE!



PAR

RICHARD O'MONROY

(VICOMTE DE SAINT-GENIÈS)



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1894

malsaine — je m'en fiche un peu, de la curiosité malsaine ! — mais pour rétablir les faits et prouver l'innocence de ma Judith.

— Allez-y, madame Manchaballe.

— Eh bien, mardi dernier, Chabert avait apporté le bulletin pour mercredi soir, il indiquait *Faust*. J'étais en train de prendre tranquillement mon café dans le cabinet de toilette, lorsque voilà Judith qui saute de joie et qui me dit : « Quelle veino ! on joue *Faust* ! Puisque je ne danse pas demain, je vais partir ce soir pour Rouen et aller embrasser mon Zizi ! »

— Pardon de vous interrompre. Qu'est-ce que c'est encore que Zizi ?

— Le petit Foucard, un lieutenant de chasseurs à cheval qu'elle a rencontré au réveillon chez Caroline et dont elle s'est toquée stupidement. De temps à autre, ça lui prend comme un accès fébrile : elle plante tout là et file à Rouen passer vingt-quatre heures. Pendant ce temps-là, moi, il

fant que je fasse des merveilles de diplomatie pour éviter des avaros, et, quand Judith me revient, elle est dans un état !... avec des yeux meurtris, des jambes cassées, bonne à rien... oui, monsieur, à rien ! Elle danse *gnolle*. M. Hansen ne décolère pas, et quant au prince, ce n'est plus une maîtresse qu'il a : c'est une marmotte. Je ne sais pas vraiment ce qu'ils ont, ces jeunes gens des chasseurs à cheval...

— Ils ont vingt ans, madame Manchaballe.

— Ce n'est pas une raison pour se plonger dans l'orgie et éreinter de pauvres jeunes filles qui ont besoin de travailler. Non, voyez-vous, ce petit Foucard, c'est un goulé d'amour, mais ce n'est pas un délicat, et cela m'étonnerait bien, s'il passait un jour général. Il sera ramolli avant... ou après. Quand Judith m'annonce cette nouvelle fugue, je prends mon air sévère — je le prends, mais il ne prend pas ! Et je dis : — « Tu n'y songes pas ! Encore à Rouen ! Et

en compagnie d'un vieux monsieur tout blanc, décoré, qui n'avait pas l'air de s'ennuyer. Je crie : « Judith !

» — Tiens, c'est maman ! Elle est bien bonne ! Monte vite, ô ma mère ! »

» Je monte. Ma fille me présente au vieux, le général Rubas du Rampart, qui faisait un nez en me voyant troubler son tête-à-tête. Mais, quand il a appris que ma fille allait se déshabiller dans le coupé, il s'est rasséréené et s'est mis à nous aider très gentiment tandis que le train filait. Pour le maillot, et surtout pour la chemise à queue, il a été d'un grand secours. Malheureusement, à Maisons-Laffitte, on est venu contrôler les billets, et, comme, à ce moment, Judith était en simple tutu, l'employé — une tourte ! — s'est scandalisé et a voulu dresser procès-verbal. Heureusement la rosette d'officier de la Légion d'honneur et la qualité du général l'ont un peu calmé, surtout quand j'ai ajouté, effrontément, que

le vieux était mon mari et que nous habillions notre fille pour le bal. Le vieux Rubas n'avait pas l'air flatté. Enfin!...

» Voilà toute l'histoire du viol, monsieur Richard. Vous voyez que nous sommes loin de compte. Nous avons eu notre petit succès en traversant la salle des Pas-Perdus à la gare, mais nous sommes arrivées à temps, juste pour nous élancer à la suite de mademoiselle Hirsch. Seulement, Judith était *gnolle*, plus *gnolle* que jamais ! Et le prince, une fois de plus, a eu comme maîtresse une marmotte.

» Quant à Rubas, il est revenu nous voir souvent, et, grâce à lui, j'espère bien faire expédier Zizi à Carcassonne ou à Sidi-bel-Abbès. Moi, voyez-vous, je préfère au jeune soldat le vieux général. Ça fatigue moins et ça rapporte plus. Bonsoir, monsieur Richard !

— Sans adieu, perle des mères !